

SYNOPSIS

Quatre jeunes filles descendent du train de Douvres, à la gare Victoria, et gagnent Hampstead en taxi. Déjà, elles se trompent en recomptant la monnaie rendue, oubliant qu'elle n'est pas décimale.

Après avoir été installées par le Directeur du Club dans une chambre au dernier étage d'une maison victorienne, où le sous-sol est réservé à la cuisine et aux salles à manger, les Françaises s'apprêtent à exécuter sans attendre leur programme d'études : le matin, leçons d'anglais pratique et l'après-midi, bibliothèque.

Le lendemain, elles s'extasient devant la variété du petit déjeuner anglais (flocons d'avoine, haddock ...) mais s'étonnent de la mode : mini-jupe d'une jeune femme.

A l'école, dépense imprévue : l'achat des livres est obligatoire.

A la sortie des cours, avant les monuments, leur première visite est pour le légendaire magasin Harrods, célèbre pour ses quatre étages d'articles de luxe, les couleurs de ses robes du soir, ses twin-set et les formes incroyables de ses chapeaux.

Le soir, bien au chaud dans leur lit, ayant découvert les premières barres chocolatées (" Mars "), elles entament une discussion " métaphysique " : comment réussir sa vie ...

Dès le premier week-end, des Anglais et des Français se proposent pour les chaperonner.

Deux de leurs voisins anglais, travaillant la semaine, leur montrent les sports et les divertissements du quartier.

Le matin, elles sont invitées à assister à une course autour du pâté de maison.

Le soir, elles participent à des danses folkloriques à la salle des fêtes au bout de la rue.

Avant de rentrer, elles passent un moment dans le pub voisin où un pianiste enchaîne des rengaines mélancoliques : " Que sera, sera ". Elles s'exercent au jeu de fléchettes, au milieu des billards, puis, devant une bière, elles reprennent leur conversation sur la manière de conduire leur vie.

Le dimanche, après le traditionnel gigot à la menthe, les jeunes filles et les Anglais visitent le musée Gainsborough. Puis, allongés sur les vertes pelouses du parc de Hampstead, ils prennent leur premier bain de soleil en buvant du thé.

La seconde semaine, les Français leur montrent comment vivre à Londres " économiquement " : resquille dans l'autobus, sortie du métro par l'issue de secours, cinéma au 1^{er} rang et visite des monuments et des musées à bicyclette. Mais ils leur font découvrir aussi les petites boîtes de rock, les cartoons et de nouveau chaque après-midi se termine à Hyde Park, sur les pelouses bordant la Serpentine.

Peu à peu, elles sont séduites par le charme champêtre de cette capitale et par l'adaptation de la vie pratique au bien-être de ses habitants (fréquence des autobus, longueur des lignes de métro, journée continue ...).

En août, le climat si particulier de " l'été " anglais (pluie et purée de pois), en les retenant dans leur chambre, leur permet de travailler sérieusement leur programme, réchauffées par le feu de bois allumé par le valet de la maison. Elles apprécient l'achat des livres, la règle et le confort du club. Finalement elles passent des vacances reposantes et studieuses.

A cinq heures, les Français arrivent pour le thé, mais ils s'ennuient et l'argent commence à manquer.

La lecture des petites annonces fournit aux jeunes filles des adresses de jobs d'étudiants, mais les garçons préfèrent partir en stop visiter l'Angleterre. Cependant tous se promettent de se retrouver au club pour la soirée de fin août.

Les Français ne sont plus là, deux des jeunes filles restent au club et les deux autres partent à Brighton comme baby-sitter, en promettant d'écrire tous les jours. Mais une fois arrivées, elles sont vite débordées par la turbulence des deux petits garçons. Les parents décident alors de s'occuper des enfants et leur confient le ménage. Elles découvrent avec ravissement l'efficacité des nouveaux appareils électroménagers.

Au cours de la dernière soirée dansante de l'été, les sentiments affleurent : " To be or not to be ", comment exister contre les convenances de sa bande ?

Notre scénario s'arrête ici, car nous ignorons la durée du film correspondant, mais nous pourrions ajouter une dernière partie (non rédigée).

Ayant obtenu l'autorisation de leurs parents, deux des jeunes filles décident de visiter, en stop et par les Auberges de Jeunesse, les lieux célèbres de leur programme littéraire.

Par une matinée exquise, résolues à gagner Bath en empruntant seulement de belles voitures, lassées d'attendre, elles acceptent de monter dans un camion qui les débarque à Liverpool. Elles découvrent sur le port les fish and chips et rencontrent une jeune fille qui se présente comme la " reine " du comté, pour elles évocation de la Sylvie de Nerval. Celle-ci les invite chez ses parents habitant une cité ouvrière aux maisons toutes semblables. (Au menu : gros pois verts et nouilles au lait sucré).

Le lendemain, en route vers le château du roi Arthur, une Bentley s'arrête, conduite par le sosie de Victor Mature. Hésitant à élucider son identité, les jeunes filles acceptent de dîner dans une auberge ancienne où, sur des tables, sont exposées d'énormes pièces de viande rôties.

Puis il les raccompagne en voiture. Mais, sur le pas de la porte, le Père-aubergiste les sermonne vertement et leur rappelle le règlement, ayant remarqué qu'elles avaient inscrit sur le registre des arrivées : " Voyage à pied ".

Finalement, tous les Français se retrouvent à Stratford. Il y a foule. Debout au fond de la salle, ils écoutent avec ravissement Laurence Olivier dans " Titus Andronicus " où, loin de la bienséance du théâtre classique, un nourrisson est mangé au cours du banquet.

Le lendemain, ils s'étourdissent dans la fête foraine. Ils découvrent enfin le véritable petit déjeuner anglais avec grillades de porc et goûtent à la barbe à papa. Après quelques larmes discrètes dans la grande roue, les jeunes filles accompagnent les garçons à la gare. Ils montent et se penchent à la fenêtre du wagon, tout le monde crie : " Au revoir, à bientôt à Paris ". Mais " Que sera, sera ".

Le scénario finit comme il a commencé : par l'arrivée en gare d'un train à vapeur, comme dans Hitchcock.